

LE FIGARO.FR

3 avril 2008

Délicats équilibres

Les amateurs de théâtre connaissent et aiment Ezéquier Garcia-Romeu qui est né à Buenos Aires et conserve de sa terre de naissance quelque chose d'un emportement fantasque, d'une fascination pour ce que l'on préfère appeler "la psychologie des profondeurs", formule si belle qu'on ne comprend pas qu'elle soit tombée en désuétude, frappée d'interdit. Chez Garcia-Romeu, musicien, metteur en scène, marionnettiste, inventeur de spectacles uniques, on est toujours au plus profond de l'âme humaine. Il nous montre des êtres, des choses, des mouvements, il fait apparaître des fantômes, il converse avec les ombres et on a le sentiment de traverser la paroi de nacre qui nous sépare du monde des songes et de descendre au plus intime pour y trouver l'universel.

Chez Ezéquier Garcia-Romeu, on a toujours le sentiment que de délicats équilibres doivent être sans cesse préservés et que quelques "personnages" s'y emploient. Ici, dans cette suite étrange d'après des textes d'Adolfo Bioy Casares, L'Invention de Morel, de Paul Valéry, Monsieur Teste et autres textes, dont Mon Faust, et des pages composées par le metteur en scène lui-même, des acteurs de chair et de sang conversent avec des machines, des objets. Les plus sophistiqués des dispositifs dialoguent avec les plus artisanaux. Six artistes, Christophe Avril, Eve-Chems de Brouwer, Boutaina Elfekak, Hervé Pierre, Pascale Pinamonti sont les desservants d'une fascinante cérémonie. On est envoûté. C'est délicat, bref. Sérieux comme un jeu d'enfant. À voir pour réfléchir et rêver en même temps ...
Armelle Héliot

LES INROCKS

Une réinterprétation du mythe faustien pleine d'humour et de magie

Et si Edmond Teste, personnage imaginé par Paul Valéry - sorte de projection idéalisée de l'auteur lui-même -, était une version de Faust? Voire, en poussant un peu le bouchon, une anagramme de Faust. Sauf que, en-dehors de deux lettres, la combinaison semble caduque. Qu'importe, avec Anagrammes pour Faust, le metteur en scène Ezéquier Garcia-Romeu tente le pari en produisant sur scène un étrange hybride de Faust et de Teste. Une tentative amusante articulée autour de la figure du comédien Hervé Pierre. Faust ou Teste, les deux hommes ont en commun un goût pour l'expérimental. Comme si Teste explorant inlassablement le labyrinthe de sa conscience croisait, via "Méphisto, l'esprit qui toujours nie", la figure de Faust surgie d'étranges jeux de miroirs. Teste, "homme sans reflet" dans le miroir de Faust! N'oublions pas que Valéry a lui-même écrit, avec Mon Faust, sa version du mythe. Il s'agit donc de se livrer à une expérience. Ce dont rend compte le spectacle, qui est d'abord un laboratoire. De cornues bouillonnantes s'échappent des vapeurs méphitiques. Puis, dans le noir émergent deux yeux brillants aux reflets verts. Un homoncule, une marionnette, un Golem construit à partir de mystérieuses formules cabalistiques, de lettres savamment combinées. Mais n'est-ce pas aussi avec des lettres et des mots que l'homme, à son tour, s'appréhende dans la distance de soi à soi-même? Langage et magie, c'est tout un, semble nous dire Ezéquier Garcia-Romeu. Apparitions,

disparitions, explosions, explorations. Avec humour, il s'amuse de ce personnage qui se vit comme le possible en soi. A la fois témoin et acteur; allégorie et héros. Des prêtresses accompagnent notre expérimentateur, et le diable fait aussi son apparition. Sans oublier madame Teste, autre témoin, qui s'interroge: "Sais-je jamais s'il me distingue; s'il m'aime ou s'il m'étudie ?" Plus Teste veut se saisir, moins il s'appréhende; comme s'il se diluait en épithètes qui ne correspondraient plus à personne. Sans doute est-ce pour cela que les marionnettes qui pendent sur le plateau ont quelque chose de larvaire, d'incomplet. "Il s'agit de passer de zéro à zéro. - Et c'est la vie", observe Teste. Mourir, renaître ... Finalement, on fait ça tout le temps, semble dire à sa façon ce spectacle attachant, drôle et joliment inventif.

Hugues Le Tanneur

LE NOUVEL OBSERVATEUR

Ezéchiël le magicien

Anagrammes pour Faust : ce titre savant recèle un trésor signé de l'Argentin Ezéchiël Garcia-Romeu, marionnettiste inventif est souvent féru de formes très intimistes. Avec le mythe de Faust, son diable, son chien, sa Marguerite, il en va tout autrement. Ici la scène est tel un castelet laboratoire habité de personnages trop grands pour lui et d'un amas d'objets incongrus. En compagnie de Paul Valéry (Monsieur Teste) ou de Bioy Casarès (l'Invention de Morel), il semble être question de l'indivisibilité ou non, du corps et de l'esprit. On a du mal à suivre le propos, mais qu'importe tant est fine et étrange la beauté de ce Faust qui fond dans un même creuset optique une machine à coudre, un manuscrit, de sublimes marionnettes, de non moins sublimes images virtuelles et des acteurs dont Hervé Pierre, gourmand bricoleur et croqueur de mots.